

QUELQUES MAXIMES ET PROVERBES BOURSIERS BIEN UTILES

Par G.Y. Laucher

Si de nombreux épargnants connaissent des dictons boursiers comme : « Les arbres ne montent pas jusqu'au ciel » ; « Acheter au son du canon, vendre au son du violon » ou « Il n'y a pas de Boom sans Krach », il en existe d'autres moins connus des investisseurs mais qui prennent leur importance quand on intervient sur les marchés financiers.

Plus qu'une simple revue, ces dictons empiriques , empreints de bon sens, pourront constituer un outil complémentaire permettant aux investisseurs de disposer d'une méthode pour investir à bon escient sur les marchés financiers.

Ne jamais chasser le dernier euro.

C'est la variante de la maxime bien connue : « On n'achète jamais au plus bas et on ne vend jamais au plus haut ». Lorsqu'une action vous semble chère même si le consensus reste positif, il ne faut pas hésiter à vendre le titre sans attendre un hypothétique point haut. De même, si l'on estime qu'un titre est à des cours d'achat acceptables, il ne faut pas hésiter à (au moins) commencer à constituer une ligne.

Ne pas laisser un gain devenir une perte.

Ce conseil pourra paraître étrange à beaucoup d'investisseurs par son évidence. Pourtant, nombre d'intervenants finissent par perdre de l'argent sur une position au départ gagnante. Un gain sur une valeur procure toujours un sentiment de confiance vis à vis de la société concernée et nombre d'opérateurs oublient dès lors de se protéger en cas de retournement brutal du titre. Dans ce genre de situation, mettre un ordre stop à la vente à un cours inférieur au cours côté permettra de conserver la majorité de ses gains.

Eviter les moyennes en baisse.

Contrairement à une idée très répandue, la grande majorité des moyennes en baisse, si elles permettent de diminuer le prix de revient d'un titre, ne sont pas gagnantes, sauf cas particulier. Bien au contraire, cette pratique augmente souvent les pertes et accentue dès lors la pression psychologique sur l'investisseur qui risque de céder à la panique face au montant de ses pertes et de vendre au plus bas ! Pour s'en convaincre, il suffit de se référer à la maxime : « Ne pas aller contre la tendance »

et son contraire : « aller en direction de la tendance ».

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, une tendance est longue à se mettre en place, mais dure également plus longtemps qu'on pourrait le supposer, bien qu'elle soit ponctuée de corrections inévitables. Le célèbre investisseur américain Warren Buffet l'a bien compris. Il profite avant tout des opportunités de marché (quand un titre ou la Bourse sont exagérément décotés) et garde ses positions pendant des années, se moquant des péripéties à court terme des places boursières.

Don't fight the Fed.

Lorsque la Banque Centrale Américaine décide de remonter les taux d'intérêt, il vaut mieux se méfier du marché des actions. En effet, toute remontée des taux, si elle a un impact négatif sur les obligations à long terme (à taux fixe), entraîne également une dégradation de la valorisation des actions liée, entre autre, à l'augmentation des coûts du crédit et au ralentissement de l'économie. Cela aura pour conséquence inévitable de peser sur les résultats des entreprises.

La Bourse brûle toujours ce qu'elle a adoré.

Quel meilleur exemple que la Bulle des valeurs technologiques et le Krach qui a suivi ? Périodiquement, les marchés financiers se prennent « d'affection » pour une valeur, un secteur ou pour une donnée particulière : niveau de chômage, déficit commercial américain, taux d'inflation, prix du baril de pétrole, nouvelles technologies, etc.

Concernant les valeurs, les exemples ne manquent pas également. On citera parmi les plus récents : Sidel, Altran, Integra ou Eurotunnel en son temps. A propos des secteurs, les valeurs Internet, les valeurs pétrolières dans les années 1970 (qui semblent revenir en grâce), les valeurs aurifères...

La conclusion est que rien n'est jamais éternel et que tout engouement, même durable, finit par passer.

Cette maxime renvoie à une autre très courante qui conseille de ne jamais tomber amoureux d'une action. En effet, combien de fois, un ou des investisseurs, n'ont juré que par une valeur avant de connaître les pires désillusions et de pourtant continuer à ne voir que les côtés positifs, avant de finalement se rendre à l'évidence et d'encaisser ses pertes ?

Acheter après toutes les grandes tempêtes.

Ce conseil, variante d' « Acheter au son du canon et vendre au son du violon » pourrait également se formuler comme suit : « Vendez dans toutes les grandes périodes d'euphorie ». Encore une fois, la Bulle des valeurs technologiques en fournit un bon exemple. C'est en effet, après le Krach de ces titres, courant 2003, quand nombre d'intervenants s'attendaient au pire, que certains investisseurs avisés, ont pu acheter des valeurs comme Alcatel, Vivendi ou France Télécom au plus bas et voir les cours multipliés plusieurs fois sur une période à peine supérieure à un an !

Acheter est la partie la plus facile.

Pour beaucoup d'investisseurs, vendre et acheter semblent des actions similaires. Pourtant, vendre est beaucoup plus difficile et ce pour plusieurs raisons. Par exemple, acheter une valeur après une forte baisse est assez facile. Par contre, décider de la vendre après un premier mouvement de hausse est beaucoup plus difficile car cette hausse peut en cacher une autre ou au contraire constituer un point haut pour ce titre.

De même, en cas de retournement brutal du marché, on risque de vendre ses titres de manière irraisonnée à un prix bien inférieur à ce que l'on avait anticipé.

Une « bonne » vente est donc souvent faite de manière isolée, lorsque la majorité des investisseurs sont encore à l'achat. Attendre que le marché vous incite à vendre, vous amènera inévitablement à céder vos titres à des cours plus faibles.

Eviter d'acheter les valeurs d'un montant unitaire trop faible.

Aux Etats-Unis, ce conseil pourrait se traduire par éviter les *penny stocks*, c'est à dire les valeurs inférieures à un dollar. En Europe, on évitera de préférence les valeurs de moins de 5 euros surtout si la capitalisation boursière est inférieure à 70/80 millions d'euros. Ces titres sont d'ailleurs très souvent absents des portefeuilles institutionnels en raison de leur niveau de risque. Nombre de particuliers affectionnent ces titres en raison du potentiel de gain très élevé justifié par le niveau de risque également très fort !

Beaucoup de valeurs du Nouveau Marché, après l'éclatement de la Bulle Internet, sont tombées à des cours très faibles qui ont attiré la spéculation avant de disparaître purement et simplement. A ce stade, parier sur ce genre de valeurs revient à acheter un billet de loterie !

Quand les valeurs pétrolières montent, la baisse est proche. (à manier avec prudence).

En ces temps de forte hausse des prix du baril de pétrole, ce proverbe pourrait inquiéter plus d'un opérateur. Pourtant, les valeurs pétrolières, dans leur ensemble, n'ont pas monté de façon importante alors que le marché reculait, pour sa part, mais dans des proportions relativement modérées.

La raison ? Le niveau du dollar. Ainsi, un dollar faible pour les pays européens tempérera, par exemple, une hausse du prix du baril libellé en dollar et aura donc un impact plus faible sur les économies concernées et au bout du compte sur les sociétés les plus sensibles à l'augmentation des prix de l'énergie comme les transports, la chimie ou l'automobile.

Pour leur part, les autres secteurs sont touchés de façon plus indirecte : les entreprises voient leur marge baisser par l'accroissement des coûts de l'énergie et constatent une baisse de leur chiffre d'affaires en raison d'une diminution du pouvoir d'achat des consommateurs.

Sur le long terme, les actions battent toujours les obligations...mais dans les mauvais marchés, les obligations battent les actions.

Ainsi, si vous désirez vraiment améliorer votre « retour sur investissement », vous devez définir votre allocation d'actif, autrement dit la part respective de votre portefeuille investie en actions et en obligations.

Les baisses sont toujours plus rapides et plus violentes que les hausses et touchent toutes les valeurs, mêmes les plus solides.

En effet, autant un marché haussier met du temps à se développer et ne touche pas forcément toutes les sociétés, sauf peut être à son apogée, autant un marché baissier n'épargne personne car souvent les investisseurs vendent des titres de qualité pour pouvoir compenser les pertes subies notamment en cas d'achat à crédit.

Il est donc illusoire d'essayer de se constituer un portefeuille défensif si l'on craint le retournement du marché. Dans ce contexte, le meilleur conseil est de vendre ses titres progressivement car on ne vend jamais au plus haut...

Quand New York éternue, l'Europe s'enrhume...mais gardez à présent un œil sur l'Asie!

Tant que les Etats-Unis resteront la première puissance économique mondiale, l'influence du marché financier américain restera prépondérante pour les autres places financières car l'Amérique du Nord demeure pour l'instant le moteur de l'économie mondiale. L'évolution du dollar, abordée dans une autre chronique, n'est pas neutre. De son côté, l'influence de l'Asie, à l'exemple du Japon, les pays du Sud-Est asiatique et l'actuelle montée en puissance de la Chine, ne cesse de croître et finira également par avoir un impact non négligeable sur les marchés. On le voit dès à présent sur les matières premières en raison du très fort taux de croissance chinois.

Vendre quand l'histoire change.

Quand on achète une action , on le fait en général pour au moins l'une des raisons suivantes :

- notre appréciation nous incite à penser que le titre est sous évalué par rapport à ce que la société gagnera ;

- l'analyse technique indique un potentiel de hausse ;
- l'évolution de l'entreprise ou du secteur favoriseront le titre.

Il semble donc logique qu'en cas de modification d'un de ces paramètres, tout investisseur avisé vende sa position.

Décider de ne rien faire, c'est déjà prendre une décision.

On l'a vu à plusieurs reprises, une décision d'achat est plus facile qu'une décision de vente. Ainsi, lorsqu'on est fortement investi et que le marché évolue de façon imprévisible, un certain nombre d'investisseurs se sent paralysé et estime qu'il est plus sage de ne rien faire. Pourtant, cette attitude passive (on a tous une aversion plus ou moins grande à un changement imprévu) constitue déjà une prise de position et peut entraîner de lourdes conséquences sur un portefeuille et finir par forcer l'opérateur à vendre dans de mauvaises conditions, sous le coup de la panique. Le seul remède à cette situation est de reconsidérer l'ensemble des paramètres à l'origine de nos décisions pour décider de l'attitude à avoir qui pourra être l'attentisme mais en toute connaissance de cause .

De toute façon, quelque soit votre décision, ce sera votre choix!

On en connaît toujours moins que ce que l'on croit savoir.

Quelle remarque pertinente aujourd'hui ! Malgré l'accès à une information de plus en plus complète grâce à Internet, la complexité des marchés financiers est telle que personne ne peut se targuer de disposer à un moment donné de toute l'information disponible sur les marchés financiers. Dans ce cas, dans toute décision d'investissement subsistera une part de risque qui devrait inciter chacun d'entre nous à plus de modération. Paradoxalement, il n'est pas obligatoire d'être trop bien renseigné pour gagner en Bourse !

A la Bourse, rien d'impossible !

En bourse, tout est possible et son contraire aussi. Sur les marchés financiers, il ne faut s'étonner de rien. La récente bulle technologique et le krach qui a suivi sont là pour le démontrer s'il en est besoin ! Ainsi, rien qu'au sein du CAC 40, des grandes

valeurs comme Alcatel, Vivendi Universal, France Télécom ou Cap Gemini ont, après avoir connu des sommets, enregistré des cours à des niveaux très faibles correspondant à des baisses dépassant les 90%, voire 98% pour Alcatel !

Tendance = Argent + Psychologie.

Cette équation, chère à André Kostolany, spéculateur chevronné et respecté du siècle dernier, est toujours aussi fondamentale. Si les liquidités disponibles sont insuffisantes, quelles qu'en soient les raisons, face aux titres offerts sur le marché et que les opérateurs sont pessimistes sur l'avenir, la Bourse baissera.

Inversement, s'il y a plus d'argent que de valeurs et que les investisseurs sont optimistes, le marché ne pourra que monter. Cette règle des plus simples est, pourtant, trop souvent oubliée des investisseurs.

La politique de l'Etat, les résultats des entreprises, les politiques monétaires ou encore les événements géopolitiques se réduisent finalement à ces deux facteurs de base : l'argent et l'humeur des intervenants.

Sachez écouter ceux qui ne sont pas d'accord avec vous.

Ecouter une opinion différente de la votre peut vous apporter beaucoup, notamment en complétant vos informations sur le marché ou sur une ou plusieurs valeurs qui pourront renforcer votre opinion ou au contraire la modifier et vous évitez ainsi des erreurs qui pourraient se révéler coûteuses !